

Le petit train des mines et salines de Bex

Autor(en): **Laederich, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 82

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847711>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

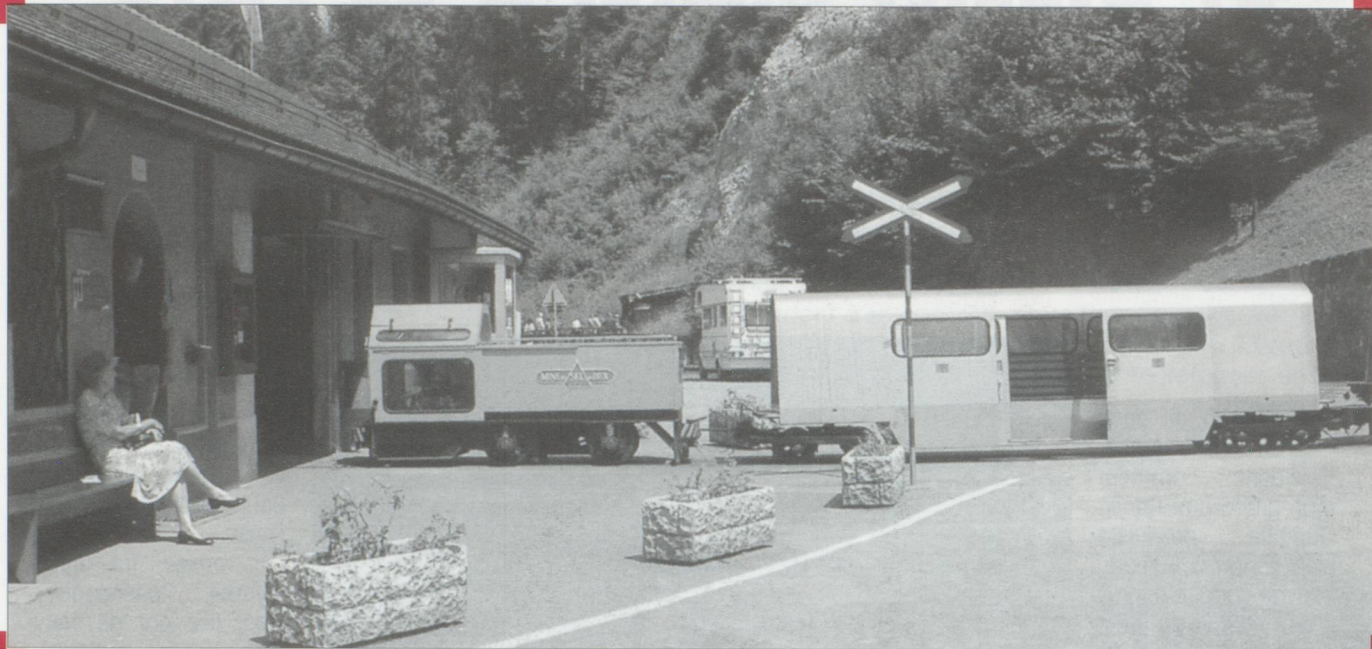
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PETIT TRAIN DES MINES ET SALINES DE BEX

PAR PIERRE LAEDERICH



Sur le carreau de la mine de Bex, le train quitte la galerie souterraine.

© Pierre Laederich

Bex se trouve dans la plaine du Valais, entre Aigle et Martigny. La présence de sel a été découverte au XV^e siècle sous forme de sources salines, mais sa faible teneur a longtemps rendu difficile son extraction. Aujourd'hui les salines sont toujours en activité grâce à des techniques modernes, et les installations se visitent à l'aide d'un train à voie de 0,60 m.

Les salines de Bex se situent au nord de la ville, au pied d'un massif montagneux dominant la rive droite du Rhône. L'accès s'effectue par une petite route étroite, dont la dernière section est à sens alterné, contrôlé par des feux tricolores. Le « carreau » de la mine n'a ici rien d'un site industriel, mais se présente comme une plate-forme établie dans le prolongement du parking des visiteurs. Dans le fond, elle est traversée par une voie de 0,60 m encastrée, reliant le portail de la mine creusé dans le flanc de la montagne au bâtiment d'accueil. Tandis que nous prenons les tickets d'entrée, un grondement se fait entendre et bientôt surgit un curieux convoi formé d'un locotracteur jaune et de trois voitures. Le tout avec un gabarit très réduit : environ 1 m de large et 1,60 m de haut.

La première partie de la visite s'effectue à partir d'une galerie pédestre de faible longueur, menant dans une vaste salle circulaire, ancien « réservoir rond » destiné au stockage de la saumure. Pour les touristes, il est inutile de se munir de vêtements chauds pour la visite, la température restant à 17° tout au long de l'année !

Dans cette salle sont retracées les différentes techniques d'extraction du sel depuis le XV^e siècle. A l'origine, on chauffait l'eau salée dans de grandes poêles sur des feux de bois, mais en raison de sa faible teneur (2 à 3%) il aurait fallu une quantité de bois considérable pour développer la production. D'où l'idée d'augmenter la salinité de l'eau par une première évaporation naturelle dans des bâtiments de « graduation » où elle tombe goutte

à goutte sur des fagots de bois avant d'être recueillie dans des bassins intermédiaires. Le renouvellement de l'opération à plusieurs reprises permet d'augmenter le taux de salinité des eaux devant être évaporées par cuisson finale. Au fil des années d'exploitation, le niveau des sources salines venant à baisser, de nouvelles galeries sont percées plus en aval. L'évacuation des matériaux d'extraction s'effectue tout d'abord à dos d'homme, puis à l'aide de « chiens de mine », petits wagonnets roulant sur un double chemin de planche avec guidage par un ergot central ; ils seront utilisés également pour l'approvisionnement en bois d'étais des galeries et en tuyaux de mélèze pour la conduite de l'eau salée. Il s'agit ici d'une des premières applications de la technique du rail, qui permet d'une part la circulation sans heurt dans les étroites galeries, d'autre part un bon roulement, augmentant considérablement la charge pouvant être acheminée par chaque mineur. Au début du XIX^e siècle, l'extraction du sel s'effectue à partir de « des-saloirs », bassins souterrains dans

La cabine des locotracteurs est surbaissée afin de s'inscrire dans le gabarit étroit des galeries



© Pierre Laederich

lesquels sont lessivés des blocs salés extraits de la roche pour obtenir de la saumure à forte concentration. Les « chiens de mine » sont alors en pleine activité pour alimenter les dessaloirs, mais les conditions de travail des mineurs sont particulièrement pénibles.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'achèvement du réseau ferroviaire national fait considérablement baisser le prix du sel, et les mines de Bex ne peuvent plus entretenir leurs nombreux mineurs. Une nouvelle technique est alors mise en œuvre, consistant à noyer les galeries de mines, et à pomper l'eau au plus profond, là où le sel est le plus concentré. Fini le travail harassant des mineurs creusant la roche et poussant les chiens de mine, et place aux pompes hydrauliques, à vapeur, puis électriques. Au début du XX^e siècle, la voie Decauville et les bennes métalliques (toujours poussées à bras d'homme) font leur apparition. A partir de 1924, la prospection de la roche ne s'effectue plus dans les galeries, mais simplement par des forages de faibles diamètres, qui permettent de découvrir de nouvelles sources salées et d'analyser leur teneur avant de voir si elles sont exploitables. Plus récemment (1960), la technique a été perfectionnée, par injection d'eau sous pression dans le forage de la roche salinifère. L'eau est introduite par un tube de faible diamètre, concen-

trique à un tube perforé et par lequel revient l'eau chargée de sel. Avec ce système, la production des mines de Bex est passée progressivement de 8 000 à 50 000 tonnes par an, et sept mineurs suffisent à creuser les salles d'où partiront de nouveaux forages et à entretenir le système en place.

La visite se poursuit en train, et il faut prendre place dans les voitures surbaissées. On peut alors soit s'installer dans le compartiment central, soit - avis aux amateurs - s'asseoir sur les petites banquettes d'extrémité permettant de voir défiler la galerie, surtout si l'on est en queue du train.

Les portes à glissière du compartiment central sont fermées de l'extérieur, et seule une des quatre rames est dotée d'un éclairage. Claustrophobes s'abstenir ! Heureusement, la galerie est éclairée, et dispose d'un réseau de téléphone utilisable en cas d'incident. En tête, la traction est assurée par un petit locotracteur à accumulateurs et cabine surbaissée. Ce mode de traction a été mis en place dès 1941.

Après un parcours en rampe de 15 % qui peut sembler assez long, et émaillé d'odeurs d'hydrogène sulfuré, le train arrive à son terminus. La visite se poursuit à pied dans les galeries, et un musée souterrain nous présente les différents systèmes de pompage et les outillages de l'époque. Pour l'amateur ferroviaire sont présentés des wagonnets, et surtout les fameux

« chiens de mine », les ancêtres du chemin de fer.

Durant la visite, les deux trains (circulant ici en rafale) ont fait demi-tour sur un triangle de retournement aménagé entre deux galeries. Le temps de prendre place à l'arrière du premier convoi, et nous voici repartis pour un retour à l'air libre. La ligne étant ici en pente, le parcours est plus rapide ; à faible distance nous suit le second train dont le projecteur avant illumine la galerie.

A la sortie du tunnel, nous traversons la cour puis le bâtiment d'entrée, avant de faire demi-tour sur une raquette de faible diamètre. Autour aménagées des voies de garage où stationnent des wagonnets de mine, ainsi que le dépôt-atelier.

La mine de Bex se visite du 1er avril au 15 novembre, avec des départs réguliers à 10 h, 14 h et 15 h (réservation indispensable).

Elle permet de découvrir tout un univers souterrain entièrement creusé par l'homme, dans la seule mine suisse de sel en activité ouverte au public.

**Mines et Salines de Bex (Suisse)
Tél. : 19 41.25/63.24.62
Fax : 19-41-25/63.36.46**